



**LE
CRATÈRE**

Grise-Vallée | Journal scolaire | Tome 7

Le Globe perdu

STEVE PROULX



TRÉCARRÉ

① Le colis

2 h 42.

Du matin.

Lorsqu'on marche dans le brouillard, mieux vaut bien attacher ses souliers.

Bien qu'il soit encore à demi endormi, Martin Bieck arrive sans difficulté à lacer ses espadrilles. Ses doigts connaissent le geste par cœur. C'est drôle, à l'âge de cinq ans, apprendre à faire une boucle représente un défi quasi insurmontable. À quarante ans, on la réalise les doigts dans le nez. Enfin, façon de parler.

Cela dit, la plupart des gens lacent leurs chaussures de façon incorrecte. Faites le test : regardez les souliers des passants. Si la boucle est de travers, qu'elle n'est pas parallèle aux lacets, c'est un signe qu'elle est mal faite.

Corriger cette erreur courante est pourtant archisimple. Au moment d'amorcer la boucle, il suffit de passer le bout du lacet gauche par-dessus le droit, et non le contraire. On obtient ainsi une boucle bien droite et plus solide. Vous m'en donnerez des nouvelles.

Martin Bieck connaît le truc. Attacher ses souliers est tout de même la base de son métier.

Martin Bieck est facteur.

Une fois ses lacets noués, il se relève, s'étire les bras et enchaîne quelques flexions des genoux. Son échauffement habituel. Puis, il pousse la porte, met le nez dehors.

La nuit est fraîche et humide. L'herbe est mouillée. Le brouillard est une soupe aux pois particulièrement consistante. Le facteur a du mal à distinguer les lumières de Grise-Vallée, au bas de la pente.

Les cinq champs de maïs et la sapinière qui séparent sa maison du village représentent une promenade d'une trentaine de minutes. En marchant, il rejoue dans sa tête la conversation qu'il vient d'avoir avec sa femme.

La sonnerie de son cellulaire l'avait réveillé (ainsi que sa femme chérie) à 2h34 du matin. Martin Bieck avait pris l'appel, mais n'avait pas dit grand-chose. Il avait surtout écouté, avant de clore la communication par un « J'arrive! ». Vous imaginez bien que sa Doris adorée n'allait pas s'en contenter. Assise en Indien dans le lit, l'index sur le bouton de la lampe de chevet, elle lui avait demandé: « C'était qui? » « Mme Bondier veut me voir », s'était-il contenté de répondre en enfilant un pantalon par-dessus son pyjama. « À cette heure? Cette vieille folle te veut en pleine nuit, maintenant? » avait raillé sa femme. Ce à quoi il s'était empressé de rétorquer: « Cette vieille folle a payé ta piscine creusée, ne l'oublie pas. »

Le bec cloué, Doris avait éteint la lampe de chevet, puis était retournée sous les couvertures en grommelant quelque chose que Martin Bieck n'avait pas compris, mais qui ressemblait à « mmmmblgrrrr ».

Doris n'a jamais vu d'un très bon œil la relation que son mari entretient avec la citoyenne la plus fortunée de Grise-Vallée. Jusqu'ici, elle n'avait pas véritablement de bonnes raisons de s'en faire. Les choses pourraient changer. Car jusqu'ici, Mme Bondier n'avait jamais fait venir Martin Bieck chez elle en pleine nuit.

Ce n'est pas normal.

Depuis environ deux ans, notre facteur joue les messagers particuliers au service de la richissime Jacinthe Bondier.

Ce petit boulot, il l'a décroché par le plus complet des hasards. Un matin qu'il livrait comme d'habitude le courrier chez la vieille dame, il la trouva au pas de sa porte. Elle l'attendait, enroulée dans un peignoir de soie. « Entrez, j'ai à vous parler », lui avait-elle dit.

Martin Bieck croyait qu'elle voulait se plaindre de courrier en retard. Aucune-ment. Ce jour-là, elle lui parla plutôt de ses « besoins particuliers » en matière d'envois postaux. Pour une raison que le facteur ne comprendra jamais tout à fait, Jacinthe Bondier refusait que ses lettres passent par le circuit postal. Elle voulait, en quelque sorte, son facteur personnel. Un homme de confiance à qui elle était prête à verser un « généreux

salaire » en échange duquel celui-ci s'engageait à observer la plus haute discrétion.

Intrigué par l'offre (mais surtout par le « généreux salaire »), Martin Bieck avait accepté sur-le-champ. C'est alors que Mme Bondier lui avait confié deux enveloppes. La première était cachetée et adressée simplement à « Lili et Simon, Via Lattea ». L'autre n'était adressée à personne, mais contenait cinq billets de cent dollars.

« C'est pour vous, lui avait dit Mme Bondier en notant l'étonnement de l'employé des postes devant une telle somme d'argent.

— Mais, c'est trop... » avait répondu Martin Bieck.

Et c'est ainsi qu'a commencé son aventure en tant que facteur particulier d'une femme riche et célèbre.

Sa mystérieuse cliente lui avait fait promettre que personne d'autre que lui ne manipulerait ses envois. Aucun collègue facteur, aucun commis du centre de tri du Service des postes. Pas même sa femme.

Jusqu'ici, Martin Bieck avait tenu promesse. Aussi, dès le moment où Mme Bondier lui confiait une lettre, le facteur la conservait dans sa poche jusqu'au moment de sa livraison. Pour la nuit, il avait inventé un système ingénieux. À l'aide d'un ruban adhésif, il collait l'enveloppe sur sa poitrine velue. De cette manière, si quelqu'un avait voulu la lui dérober pendant son sommeil, il aurait été forcé de retirer le ruban. Cela lui aurait

arraché des poils et l'aurait réveillé aussitôt. Pas bête.

Vous imaginez bien la réaction de sa Doris adorée lorsqu'elle a vu pour la première fois son mari se glisser sous les couvertures avec une enveloppe scotchée sur le torse. À ses questions pressantes, Martin Bieck avait seulement répondu : « C'est ce qui va te payer ta piscine creusée. »

Il n'avait pas menti. Après une dizaine de « livraisons spéciales », le facteur a pu effectuer les premiers paiements mensuels pour l'installation d'une toute nouvelle piscine creusée. Sa femme n'a jamais su exactement de quelle façon son mari avait obtenu cet argent. Cela ne l'a toutefois pas empêchée de profiter de la piscine.

Martin Bieck lui avait seulement dit : « Remercie Mme Bondier. »

En atteignant le boulevard Désirable à Grise-Vallée, il se demande quand même ce qui l'attend. Pourquoi Jacinthe Bondier le fait-elle venir en plein cœur de la nuit ?

Ce n'est pas normal.

Il prend à droite sur la rue des Riches et arrive enfin à la villa californienne très loin de la Californie de Mme Bondier. Il y a de la lumière dans les fenêtres. Il stoppe devant le portail en fer qui bloque l'accès à l'entrée et appuie sur la sonnette. Aucune réponse. D'ordinaire, les portes s'ouvrent automatiquement pour lui permettre d'atteindre la boîte aux lettres.

Par où commencer?

La rumeur veut qu'il existe, quelque part, un globe terrestre montrant la position exacte de l'île de Titor. Il va sans dire que celui qui le détient n'est qu'à deux doigts du plus grand secret du monde. Se pourrait-il que le vieux globe que Simon et Lili ont reçu par la poste soit ce fameux « globe perdu » ?

En tout cas, cela expliquerait pourquoi les Hommes en beige sont, à nouveau, dans leurs pattes...

La série *Le Cratère* : la critique à la mâchoire décrochée !

« Les objets dans ce roman
sont plus près qu'ils ne le sont
en réalité. »

- Un rétroviseur

« Ce roman n'a pas été testé
sur des animaux. »

- L'Association de protection des animaux

« Au compte de trois, vous lirez
ce roman... Un... deux... TROIS... »

- Un hypnotiseur célèbre

« Chaque page de ce roman est UNIQUE ! »

- Un vendeur motivé